

m'imposais le devoir cruel de m'éloigner d'elle à cause de ses millions.

Convaincu, je vous le répète, qu'elle ne se remarierait jamais, que son cœur était fermé à tout autre sentiment que celui de l'amitié, je voulus, non pas l'oublier, mais forcer l'amour à sortir de mon cœur.

— Et l'amour a été plus fort que votre volonté.

— Oui, puisque je l'aime toujours.

— Ah ! vous voyez bien que, quoi que je fasse, je ne cesserai pas de l'aimer !

— Le temps a raison de tout, mon ami. Je n'ai pas encore réussi à vaincre ma passion ; mais, déjà, il s'est fait en moi un grand apaisement, que je dois, je n'ai pas à vous le cacher, à un âpre sentiment d'égoïsme : Je me dis : " Elle ne sera pas non plus la femme d'un autre. "

— Et si vous vous trompiez ?

— Si je me trompais, ma douleur serait épouvantable et je ne sais pas de quoi je serais capable.

Mais allez, mon cher, ajouta Philippe en secouant la tête, je suis sûr de ne pas me tromper.

— Enfin, Philippe, nous sommes amis et rivaux.

— Rivaux malheureux, deux pauvres malades à guérir. Serons-nous l'un contre l'autre et en nous aidant mutuellement, entreprenons l'œuvre de notre guérison. Le voulez-vous ?

— Si ce n'est pas impossible.

— Nous le verrons bien.

Ecoutez, Edmond ; dans le cas présent, l'éloignement est, je crois, ce qu'il y a de meilleur, mais un éloignement sérieux, c'est à dire mettre entre Mme Clavière et nous une grande distance.

Le ministre des travaux publics, d'accord avec ses collègues de la marine et des affaires étrangères, va envoyer une commission d'ingénieurs en Cochinchine et en Annam où il existe, paraît-il, de très riches gisements aurifères. On me propose de faire partie de cette commission et demain je dois donner ma réponse. Si j'accepte, le quitterai la France dans huit jours.

— Oh ! vous n'accepterez pas !

— Et bien, mon cher Edmond, vous êtes dans l'erreur ; ma décision est prise, j'accepterai.

— Ce ne sera qu'une absence de quelques mois.

— Le travail de la commission ne durera que quelques mois, en effet ; mais une société, déjà en formation, sera autorisée à exploiter les gisements ; alors il y aura à faire d'importants travaux ; la société devra s'attacher plusieurs ingénieurs ; j'obtiendrai sans aucune difficulté la direction d'une partie de ces travaux à exécuter. Je pourrai donc ainsi rester plusieurs années en Extrême-Orient.

— Vous vous expatriez, vous vous condamnez à un exil volontaire.

— Que voulez-vous ? qui veut la fin veut les moyens.

— Je m'incline devant votre courage.

— Ce courage, mon ami, pourquoi ne l'auriez-vous pas comme moi ? Voyons, pourquoi ne nous embarquerions-nous pas ensemble pour l'Indo-Chine ?

— Je ne suis pas ingénieur des mines, moi.

— On peut, sans avoir ce titre, faire un voyage en Asie. Edmond, si vous le voulez, nous partirons tous deux dans huit jours.

— Mais...

— A cette condition, bien entendu, que Mme Joubert ne s'opposera point à votre départ. L'un et l'autre nous nous éloignons de la France pour la même cause, parce que nous aimons sans espoir ; la main dans la main nous allons chercher le remède à notre mal.

Si votre mère vous dit : Tu peux partir, rien ne vous retient plus à Paris.

— Soit. Mais qu'est-ce que je ferais là-bas ?

— Ce qui vous plairait. Votre fortune vous permet de choisir vos distractions. Vous m'accompagnez dans mes pérégrinations, vous pourriez même travailler avec moi ; enfin, si

vous le préfériez, vous visiteriez successivement les différents Etats de cette importante partie de l'ancien continent.

Il va sans dire que pour vous comme pour moi, d'ailleurs, l'exil volontaire serait limité. Nous reviendrions en France dès que la cause de notre exil n'existerait plus.

— Philippe, est-ce que vous me dites tout cela sérieusement ?

— Très sérieusement, mon ami.

— Edmond baissa la tête et resta silencieux.

— Allons, mon cher, reprit M. Beaugrand au bout d'un instant, avouez que votre cœur conserve encore de l'espoir.

— Eh bien, c'est vrai.

— Et cela parce que vous ne connaissez pas Mme Clavière comme moi. Ce que vous désirez, Edmond, ce que vous voudriez, je le devine. Eh bien, je verrai celle que nous aimons et lui parlerai de votre amour. Oh ! cela me coûtera beaucoup, car c'est une mission cruelle que je me donne là ; mais n'importe, mon amitié pour vous me donnera la force de supporter cette redoutable, cette terrible épreuve.

— Philippe, mon ami...

— Je la verrai, vous dis-je, et je plaiderai votre cause avec autant de chaleur que si j'avais l'espoir de la gagner.

— Vous réussirez !

M. Beaugrand eut un sourire doux et triste.

— Mon pauvre ami, répliqua-t-il, vous ne voyez même pas que vous êtes profondément égoïste ; vous ne songez pas au mal affreux qui me serait fait, si je réussissais.

— C'est vrai, je suis cruel.

— Si je réussissais, Edmond, je ne sais pas quelles souffrances j'aurais à endurer ; mais sans récriminer, sans faire entendre une plainte, je ferais le sacrifice de mon amour.

— Ah ! mon ami, vous êtes meilleur que moi !

— Non, mais je n'ai plus d'espoir et vous espérez encore. Enfin, je ferai pour vous ce que je n'oserais pas faire pour moi. Dans le cas où je réussissais, partant dans huit jours, je vous débarrasserais de votre rival.

— Et je perdrais un ami !

— Voilà une parole de consolation. Mais il y a l'autre hypothèse : si je ne réussis pas, que ferez-vous ?

— Je partirai avec vous !

— Dès maintenant vous êtes décidé ?

— Oui.

— C'est bien.

Et les deux amis rivaux se serrèrent la main.

* * *

Le surlendemain Philippe Beaugrand se rendit chez Mme Clavière.

Il était grave, ému, soucieux.

La jeune femme sentit trembler la main qui serrait la sienne.

— Chère madame, dit-il, c'est une visite d'adieu que j'ai l'honneur de vous faire aujourd'hui.

— Une visite d'adieu ! s'écria-t-elle.

— Dans huit jours je serai déjà loin de la France.

La physionomie de la jeune femme s'attrista subitement.

Il ne lui disait pas pourquoi il partait, mais elle le comprenait.

Philippe lui dit qu'il avait accepté de faire partie d'une commission d'ingénieurs nommée par le ministre et qui allait s'embarquer pour l'Indo-Chine.

— Et quand reviendrez-vous ? demanda-t-elle.

— Pas avant quatre ou cinq ans, répondit-il.

— Assurément, dit-elle, vous trouvez certains avantages à vous éloigner de la France et vous travaillez en vue du brillant avenir qui vous attend ; mais, moi, je vais avoir un ami de moins...

— Ne croyez pas cela, répliqua-t-il vivement ; si loin que soit Philippe Beaugrand, vous pourrez toujours compter sur son amitié et son dévouement.